

Mesdames, Messieurs,

Bonjour et bienvenue à Food for the Poor.

Aujourd'hui est un jour éminemment historique pour Haïti.

Aujourd'hui, est aussi un jour étrange ; un jour qui me ramène à Défilée, cette bonne vieille folle qui, dans un délire de lucidité inespérée, a été prise de pitié pour l'empereur lâchement assassiné, en a ramassé les restes ensanglantés pour lui offrir à sa façon -sans stèle, sans pompe, sans cérémonie religieuse- la décence d'une sépulture humanisée.

Vous êtes-vous jamais demandé s'il existe parmi nous un homme ou une femme, qui sache avec certitude où ont été inhumés Toussaint Louverture, Jean-Jacques Dessalines ou Henri Christophe ? Existe-t-il un Haïtien qui saurait où se trouve le document original de l'acte de l'indépendance -celui qui a été signé le 1^{er} janvier 1804 par Dessalines, Pétion, Christophe, Capois, Geffrard et les autres pères de la Nation ? Quelqu'un parmi nous, saurait-il où se trouve le premier drapeau cousu à l'Arcahaie par Catherine Flon ? Avons-nous pris le soin de conserver l'asson de Bookman ? L'arme de Péralte ou celle de Sully ? Savons-nous où se trouvent le stylo de Jean-Price Mars ? Le saxophone de Nemours Jean-Baptiste ou celui d'Issa El Saieh ? La baguette du Général Occide Jeanty ? Les pinceaux de Bernard Séjourné ou ceux de Philomé Obin ? Les chaussures de Manno Sanon ou celles de Philippe Vorbe ? Mais, je m'égare.

Nous nous réclamons encore et toujours de 1804, nous professons une admiration extravagante pour les hauts faits d'armes de nos aïeux, nous leur vouons une admiration prodigieuse s'il en est, une admiration mêlée de vénération, mais c'est là un culte du bout des lèvres, un culte stérile par lequel nous ne joignons que rarement la parole au geste.

L'histoire notera malheureusement qu'Haïti Thomas est habitée par un peuple, devenu avec le temps, ingrat et sans mémoire, un peuple qui se soucie à peine de savoir d'où il sort... et auquel il ne reste plus, par exemple, qu'une vague idée de l'Afrique maternelle : avec le temps, même la flamme éternelle jadis allumée au pied du Nègre Marron est devenue froide et s'est doucement éteinte sans que nous n'y prenions garde ;

Nous n'avons plus aucun respect pour un drapeau qui, il y a deux siècles, a été cousu dans les larmes et dans le sang. Nous mettons régulièrement le feu à nos écoles, à nos archives, à nos parquets et à nos tribunaux -comme si nous avions systématiquement décidé de détruire la mémoire collective, de la banaliser, de l'édulcorer, de la rendre inutile, superflue... et pourtant les faits sont têtus, notre histoire est bel et bien ce qu'elle est : douloureuse c'est vrai ! mais riche, envoûtante, enivrante...

Aujourd'hui est en ce sens un jour différent. Par la grâce de Dieu, nous sommes ici, comme Défilée la folle, pour joindre la parole au geste ; nous sommes ici pour changer la donne historique et spirituelle de notre terre en célébrant le retour au bercail de celui d'entre nous qui a laissé le pays esclave pour y retourner aujourd'hui libre et vénérable ! Celui d'entre nous qui aura entendu, au moins une fois, prêcher Duty Bookman¹, celui qui aura été témoin de la cruauté de l'immonde Carradeux², celui qui aura vu, de ses yeux vu, Georges Washington ; celui qui

¹ Ellen Tarry, L'autre Toussaint, Un noir d'après la révolution, Worzalla Publishing Company, Stevens Point 1990 p. 41

² Idem, p. 49

aura fréquenté les salons politiques d'Alexander Hamilton et aura été -plus d'une fois- témoin d'échanges passionnés entre ce dernier et Thomas Jefferson³; celui qui malgré sa renommée, a vécu et est mort égal à lui-même, un homme aussi sage qu'humble, un homme créé selon le cœur de Dieu.

Mais bon sang, qui est Pierre Toussaint et par où est-il passé pour arriver jusqu'à nous, aujourd'hui à Food for the Poor ?

Souffrez que je vous raconte son épopée.

De temps à autre, nous publions sur les réseaux sociaux, de brèves notices biographiques d'haïtiens dignes d'être offerts en exemple au monde entier - question de rappeler, si besoin était, que notre pays n'a jamais cessé de produire des hommes et des femmes transcendants, des hommes et des femmes que la main de Dieu a guidés pour permettre que Son plan d'amour et d'excellence pour tous, sans exclusion et sans exclusive, prenne pied dans l'humanité en général et en Haïti en particulier.

C'est ainsi que le 29 juin 2019, nous nous inspirions d'un texte du Révérend Père Maurice Elder Hyppolite pour remémorer la merveilleuse histoire de Pierre Toussaint qui, né esclave à Saint Marc un 27 juin 1766, est mort à New York, libre et célèbre, le 30 juin 1853. Nous rappelions que jeune, Pierre avait été appelé à suivre son maître Jean Bérard, qui en 1787, inquiet de la détérioration accélérée de la situation sécuritaire de la colonie, avait décidé de la laisser pour s'installer à New York. Avec sa permission, Pierre rentrait alors comme apprenti chez un perruquier. Là, il se taillait rapidement une réputation de choix et devenait le coiffeur attitré de l'aristocratie New-Yorkaise.

Avec l'argent qu'il gagna et la portion qui lui fut permis de garder, il racheta la liberté de sa sœur Rosalie d'abord et celle de sa future épouse Marie Rose Juliette Noël ensuite. Il subvint même aux besoins de la veuve ruinée de son maître, avant qu'elle ne l'affranchît sur son lit de mort en 1807.

Entrepreneur prospère, Pierre Toussaint mit sa fortune au service des autres. Secondé par sa femme, elle-aussi une catholique fervente, il soigna des malades atteints de choléra et de fièvre jaune, ouvrit un orphelinat et une école pour les enfants noirs de la ville, contribua des ressources substantielles à la construction de l'Ancienne Cathédrale St Patrick, tout en donnant généreusement, tant de son argent que de son temps, à de multiples œuvres caritatives de grande envergure.

Haïtien dans l'âme, il se fit le devoir d'ouvrir généreusement les bras aux immigrants de son pays qui étaient désireux de s'établir à New York et leva régulièrement des fonds pour supporter leurs premiers frais d'installation.

Sa réputation comme bienfaiteur a défié le temps, tant et si bien qu'en 1968 le Cardinal Cooke de l'Archidiocèse de New York se faisait **postulateur de la cause au Saint Siège** pour lancer le processus de sa canonisation⁴. En 1989, le Cardinal O'Connor ordonnait que ses restes soient localisés puis exhumés pour être transférés dans la crypte de la cathédrale de St Patrick à Manhattan, où il est, à date, le seul laïc et le seul noir à y reposer à côté de cardinaux et

³ Idem p. 296

⁴ Idem p. 345

d'archevêques. En 1996, Saint Jean-Paul II disait que Pierre Toussaint était « *la bonté divine incarné dans le bois d'ébène*⁵ ! » et le déclarait Vénérable, l'avant-dernière étape avant qu'il ne soit proclamé Saint.

Au moins trois miracles ont été attribués à son intercession⁶ ; des miracles qui ont été soumis à l'appréciation de la Congrégation pour les Causes des Saints du Vatican :

1. En 1966 à l'Hôpital Albert Schweitzer de Deschappelles, Gesner Lamothe, un jeune enseignant de Liancourt, était en phase terminale d'un cancer au poumon et à l'abdomen. Il pria par l'intercession de Pierre Toussaint et fut inexplicablement guéri.
2. Le 11 décembre 1964, 3 enfants âgés de 4 à 12 ans, Lorraine, Maria et Andrew Ferranolo étaient violemment heurtés par une voiture à Englewood dans le New Jersey. Amenés rapidement à l'hôpital, les médecins constataient qu'il y avait très peu d'espoir de les sauver. Ils étaient tous les trois dans un coma et Maria, la plus petite, souffrait d'une hémorragie à la cuisse gauche car son artère fémorale avait été coupée. L'aumônier de l'hôpital appelé sur les lieux pour leur donner l'extrême onction, raconta aux parents l'histoire d'un saint homme noir et leur suggéra de prier pour la guérison des enfants par l'intercession de Pierre Toussaint. Comme un signe de son héroïque sainteté, les enfants se remettaient miraculeusement de leurs maux.
3. La même année, Joseph Mc Bride qui avait été donné pour mort dans un hôpital à Englewood, toujours dans le New Jersey, revenait miraculeusement à la vie après que son père John ait prié, lui aussi, par l'intercession de Pierre Toussaint.

En réponse à cette plaquette publiée sur les réseaux sociaux, nous recevions une pléthore de commentaires ; un, entre tous, nous émouvait jusqu'aux larmes. Il venait du Docteur Maryse Prézeau, professeur à la Faculté des Sciences Humaines et Vice-Présidente aux Affaires Estudiantines à New York Institute of Technology (NYIT). Elle nous informait alors que, dans le temps, le professeur Spencer Turkel de la Faculté des Sciences de NYIT était l'un des cinq anthropologues locaux invités par l'archidiocèse de New York à l'exhumation des restes de Pierre Toussaint. Elle nous racontait que le Professeur Turkel, sachant qu'elle était haïtienne, avait recueilli une partie des restes contenus dans le caveau qu'il avait mis dans une fiole et lui avait remise. En d'autres termes, du contenu de la tombe de Pierre Toussaint, il y eut au moins deux parts, la plus grande était remise à l'Archidiocèse de NY, une plus petite au Docteur Prézeau. Elle était par conséquent en possession d'une partie des restes d'un des premiers saints haïtiens. Lorsqu'instinctivement, nous lui avons suggéré d'en faire don à Haïti, elle décidait spontanément de les léguer à Food for the Poor -avec tous les certificats scientifiques et archéologiques d'usage- pour qu'ils reposent dans notre chapelle.

Tout cela serait déjà très beau et franchement inespéré, mais l'histoire ne s'arrête pas là. En 1968, le Révérend Père Jean-Yves Urfié de la Congrégation des Pères du Saint Esprit, était nommé Curé d'une petite paroisse rurale en Haïti -une paroisse dont vous me permettrez de taire le nom. Il décidait d'y bâtir une chapelle et demandait à son ami Albert Mangonès de lui sculpter un Christ. Pour ceux qui l'ignorent, Albert Mangonès est un architecte, un urbaniste et un plasticien émérite, celui auquel nous devons le Marron Inconnu et la restauration de la Citadelle Laferrrière. Albert accueillait favorablement la demande de son ami prêtre et d'un acajou centenaire tombé providentiellement

⁵ Propos rapporté par Mgr Pierre-André Dumas, Évêque des Nippes

⁶ Idem

dans sa cour, il sculptait, d'une seule pièce, une magnifique représentation de Jésus de Nazareth. Il en informait le Père Urfié qui lui demandait de la mettre en dépôt temporairement dans une église de la paroisse voisine, en attendant, bien entendu, que la construction de sa chapelle soit terminée. Chose dite, chose faite -mais, l'année 68 était une année douloureuse pour notre pays, une année qui pour comble de malheur culmina avec l'expulsion manu militari des Spiritains et du Père Urfié.

Fort dans sa foi, ancré dans ses convictions, le bon pasteur ne désespéra pas et roula sa bosse à travers le monde. Il n'eut de cesse cependant, de garder Haïti dans son cœur, dans ses prières comme dans ses actes. Proche du Révérend Père Antoine Adrien, il se retrouva invariablement à poursuivre sa mission de prêtre dans des communautés d'haïtiens expatriés. Sans jamais oublier son affectation comme curé d'une petite paroisse de campagne en Haïti et convaincu qu'il y retournerait un jour, il continua de lever des fonds pour la construction d'une chapelle.

À son retour en Haïti au début du siècle, son ami Albert était déjà mort depuis quelques années. Avec l'accord de la hiérarchie catholique de l'époque, il était réaffecté à sa petite paroisse de campagne et entamait tout de go, la construction d'une Chapelle qu'il confiait à l'architecte Frédérick Mangonès, le fils d'Albert. Il le chargeait aussi de la délicate mission de localiser le Christ sculpté par son père pour le récupérer et l'installer bien en vue dans le Sanctuaire. Appréhensif quant aux chances de succès de cette mission, Frédo retournait avec le Père Urfié dans les dépôts de la paroisse voisine pour retrouver -par bonheur- le Christ, là où Albert l'avait entreposé 40 ans plus tôt.

La sculpture, amochée par le temps et par les éléments, était alors confiée au sculpteur Patrick Vilaire qui la restaurait. Entre temps, un peu comme Moïse interdit d'entrée en terre promise, le Père Urfié tombait malade et devait laisser le pays sans voir la fin du chantier. Comme prévu, à l'achèvement des travaux, Frédo transportait le Christ à la nouvelle chapelle, où le nouveau curé qui y avait été affecté en remplacement du Père Urfié, refusait catégoriquement qu'il y soit installé, pour des raisons -disait-il- « esthétiques ».

Défait, Frédo, reprenait littéralement sa croix et repartait avec un deuil certain dans le cœur. Quelques jours plus tard, il nous rendait visite pour nous raconter ses déboires et nous confier sa douloureuse déconvenue. Spontanément, nous lui proposons de faire don de la sculpture à Food for the Poor pour qu'elle y soit installée dans notre chapelle. Sans ciller, Frédo acceptait... et le Christ, rejeté aujourd'hui par un prêtre haïtien comme dans le temps par les scribes de Jérusalem, veille sur nous, pendu au bois -dans notre modeste petite chapelle.

Plus j'y pense, plus je me dis que ce n'est peut-être pas un hasard, qu'Haïti patauge toujours dans ses incohérences, alors que ses élites tout épiderme, toute origine, tout avoir confondus, sont encore -incapables et réticentes- à prendre leurs responsabilités et ont plutôt choisi de se terrer et de se taire pour continuer le jeu sournois d'intérêts aussi inavoués qu'inavouables ;

Ce n'est peut-être pas un hasard, disais-je, que le Bon Dieu ait choisi ce jour et ce lieu pour dérouter le destin et enjoindre les uns et les autres à se ressaisir pour enfin délivrer notre pays de ses hideurs administratives, de sa monstruosité gouvernementale et de ses haines sociétales.

Ce n'est peut-être pas un hasard, que nous ayons choisi ce premier vendredi de carême (donc de réconciliation) pour qu'un pays qui depuis sa naissance, s'est cherché sans se trouver, rentre en introspection profonde pour se

redécouvrir autour de l'exemple de celui d'entre nous qui a laissé le pays esclave, mais y est retourné libre et vénérable ; de « *celui qui a su traverser les hauts et les bas des circonstances de la vie avec une certitude intérieure absolue que rien ne pouvait ébranler: la conscience de sa dignité d'homme et de fils de Dieu*⁷ » ; de celui qui a été un des premiers, si ce n'est le premier philanthrope haïtien, et qui aujourd'hui repose parmi nous pour nous rappeler que nous sommes les gardiens de nos frères, que nous n'avons qu'une vie à vivre et que nous devons la faire compter pour quelque chose.

Ce n'est peut-être pas un hasard que nous soyons tous ici ce matin pour rendre grâce à Dieu de nous rappeler -si besoin était- que rien n'est perdu, que tout est encore possible, que même si tout paraît désespérant, rien n'est désespéré.

Ce n'est peut-être pas un hasard que dans la modeste petite chapelle où est revenu se reposer le Vénérable Pierre Toussaint, le Christ Noir d'Albert Mangonès a trouvé lui aussi une demeure accueillante, là où le Bon Dieu, dans ses plus insondables desseins, a vraiment voulu qu'il soit pour insuffler à des travailleurs sociaux l'intelligence de se reconnaître en Lui et le courage de persévérer sur Ses pas.

Ce n'est peut-être pas un hasard que dans Sa Divine Miséricorde, cette miséricorde qui nous laisse savoir que rien ne peut nous séparer de Son Amour, le Bon Dieu raffermisse en chacun de nous cette sublime foi patriotique, démocratique et humaine, celle qui transporte les montagnes et nous permet encore d'espérer contre toute espérance, et de savoir au fin fond de nous-mêmes qu'il existe un plan d'amour et d'excellence pour Haïti Thomas - même quand tout semble perdu.

Le processus de canonisation du Vénérable Pierre Toussaint continue et lorsque le Vatican aura jugé bon d'en faire un Bienheureux, j'ose espérer que ce jour-là, nous serons encore tous vivants pour célébrer en grande pompe avec l'Église la béatification de celui d'entre nous qui a vécu une vie exemplaire et qui nous permettra enfin de crier tout haut et tout fort : « nous sommes sauvés, de notre race est sorti un Saint !»

Merci

⁷ Père Maurice Elder Hyppolite, <http://ndpshaiti.org/index.php/les-saints-d-haiti-sous-le-regard-de-ndps/pierre-toussaint-titre-principal>